N° 2

Février 1896

Amour et Liberté!

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE

PARIS, 20, Avenue Trudaine

Le Numéro : 30 CENTIMES

L'Humanité Intégrale

ORGANE IMMORTALISTE MENSUEL

Abonnement : **8 francs par an** (Prix unique)

N° 2 — FÉVRIER 1896

SOMMAIRE

LA GENÈSE IMMORTALISTE

Dans ce vaillant et probe journal qui se nomme la *Petite République*, M. Lencou a bien voulu signaler en termes flatteurs l'*Humanité intégrale* (1).

Nous ne pouvons que l'en remercier, mais, au risque d'ennuyer nos abonnés, nous nous permettrons, en ce qui nous concerne personnellement, de rectifier un point, sans importance pour les lecteurs du journal précité, mais presque capital pour ceux qui ont suivi l'évolution de l'idée survitaliste depuis quelque dix ans.

M. Lencou dit que nous défendons dans cette revue nos doctrines de « spirite ».

C'est exact si, dans cette appellation, il englobe tous ceux qui, comme nous, croient à la survivance prouvée par le fait. Mais dans le milieu spécial, ce nom de « spirite » peut prêter à équivoque. Et il importe, croyons-nous, de dissiper cette équivoque parce qu'elle nous conduirait trop loin.

Résumons en quelques mots ce qui nous amène à répudier l'épithète de « spirite », non qu'elle soit déshonorante ou simplement mal portée, mais parce qu'elle laisse supposer une adhésion complète et absolue aux doctrines philosophico-religieuses dont ce mot est l'enseigne.

C'est en 1884 que nous eûmes l'heur d'avoir, non plus une présomption, mais une presque certitude de la « survie ». Nous suivîmes dès lors les travaux des diverses sociétés s'occupant des phénomènes psychiques, et en dépit de nombreuses déconvenues et désillusions, nous fûmes de plus en plus convaincu que l'*être* n'avait pas dit son dernier mot après la mort.

---

(1) Voir aux *Echos divers*, page 32.

Mais le fait de croire à la « survie », devait-il entraîner l'acceptation de toute la doctrine spirite ?

Nous ne le pensâmes pas ! Et c'est à la suite d'un article intitulé « Le Spiritisme positiviste », publié dans le journal le *Spiritisme*, et dans lequel nous disions que les hypothèses philosophiques sur Dieu, sur la cause première, etc., n'avaient rien à voir avec le fait spirite, que nous nous séparâmes des Kardécistes (depuis bien assagis) et que nous crûmes devoir dégager nettement le fait de la survivance, des conceptions néo-religieuses dont on l'avait entouré.

C'est de cette époque que date virtuellement l'immortalisme. Notre ami Camille Chaigneau — une des forces du spiritisme d'alors — avait pressenti déjà dans ses magnifiques *Chrysanthèmes* l'orientation nouvelle. Il avait lui-même jeté les bases du spiritisme positiviste dans la préface de son beau livre. Aussi, fut-il des premiers à nous encourager dans la voie immortaliste. Et à son approbation, s'est jointe celle de Marius George qui, depuis longtemps, luttait pour les mêmes idées, mais qui, toujours modeste, s'était contenté de semer pour laisser aux autres la satisfaction de récolter.

C'est donc en 1886, au Congrès international de la Libre Pensée, à Lille, que s'affirma pour la première fois, dans ce milieu, l'Immortalisme, c'est-à-dire la solution du problème de la mort à l'aide d'expériences et d'observations positives et non plus par des arguments spéculatifs qui, quelle que soit leur valeur, n'ont pas et ne peuvent pas avoir de prises sur la science expérimentale.

C'est cette élagation de tout ce qui pouvait donner une apparence de religion, d'orthodoxie, de doctrine, qui constituait la caractéristique de l'immortalisme.

On nous permettra de nous y tenir.

Quel rapport, en effet, peut avoir le problème divin, par exemple, avec le fait matériel sur lequel s'édifie la persistance de l'être ? Or, les spirites se sont toujours efforcés de lier Dieu à la question de la survivance; ils l'ont mis à la base de leur doctrine et s'en sont servi selon les milieux, soit comme un « croquemitaine des cieux », soit comme une entité anthropomorphe dispensatrice du bien et du mal....

Eh bien, nous estimions alors, comme nous estimons encore aujourd'hui, qu'il n'est nul besoin d'être déiste pour croire à l'immortalité de l'être. Comme nous l'avons tant de fois répété, l'idée de Dieu — à laquelle nous ne sommes d'ailleurs nullement réfractaire — est du pur domaine du cœur. Chacun peut le concevoir à sa manière, lui rendre le culte qu'il convient. Mais, de grâce, ne mêlons pas l'Incognoscible dans un débat où il n'a que faire.

Nous n'ignorons pas que le spiritisme se sert de Dieu pour expliquer une foule de choses fort inexplicables sans lui. La théorie des peines et des

récompenses s'appuie tout entière sur l'hypothèse divine. Mais, de bonne foi, n'est-il pas plus logique d'aller du connu à l'inconnu, et d'attendre de l'effort des siècles une solution qui, à l'heure actuelle, nous paraît impossible, que de procéder de la Révélation. Or, imposer la croyance en Dieu constitue une atteinte à la liberté de conscience. Et c'est parce que nous n'avons pas voulu nous associer à cette atteinte que nous nous sommes séparé des spirites (1).

Encore une fois, nous prions nos lecteurs de ne pas inférer de là que nous sommes athée. Non, nous nous bornons simplement à ne pas confondre dans un ensemble de faits ce que l'expérience peut prouver et ce qui n'est que du domaine de l'idéal.

Marius George a jadis, dans la *Vie posthume*, victorieusement répondu aux religiosâtres du spiritisme.

Il a, dans quelques mots, résumé toute la portée morale et philosophique de l'immortalisme en proclamant la « doctrine conséquentielle », qui est devenue, en somme, celle de tous les penseurs indépendants.

Faire de chacun de nous le propre artisan de son malheur ou de son bonheur, démontrer que dans sa liberté et dans sa conscience, l'individu peut préparer son bien ou son mal futur, sans qu'il soit besoin de faire intervenir une Volonté supérieure, ne trouvez-vous pas que cela vaut mieux pour le progrès matériel et moral de l'humanité que d'édifier sur le sable mouvant des incertitudes une doctrine philosophico-religieuse qui enlève tout arbitre à l'être pensant?

Certes, l'altruisme de nos modernes sociologues est une admirable chose, puisqu'il substitue à la « charité » ordonnée par les Religions un sentiment de solidarité autrement grandiose. Mais il manque à l'altruisme une base solide, la seule qui puisse lui permettre de lutter contre l'esprit évangélique, cette base n'est et ne peut être réellement établie que si l'on parvient à démontrer que les efforts vers le bien ou le juste, tentés dans cette vie, ne sont pas irrémissiblement perdus après la mort.

L'immortalisme n'a pas d'autre tâche.

EMILE DI RIENZI.

(1) Il faut bien le dire, notre ami évita ainsi ce qui advint, en 1894, à certains d'entre nous, lorsque le Comité de propagande spirite nous mit dans la nécessité de donner notre démission, en nous infligeant un « blâme énergique » par la plume de M. Alphonse Argence, parce que nous nous élévions contre une semblable atteinte à la liberté de conscience. L'auteur (sous le patronage du Comité), nous déniait même indirectement le titre de spirites, ainsi qu'il résulte de ce passage : « Aussi, je dois l'avouer, ai-je été étonné en apprenant que des spirites « ne voulaient pas reconnaître officiellement, dans un congrès *spirite*, l'existence de Dieu, et je « me suis écrié : — Où irons-nous ? — Heureusement que les promoteurs de cette idée, *anti-spirite*, « ne sont pas nombreux... » — (Extrait de la brochure *Une Ère nouvelle*, par M. Alphonse Argence). — J.-C. Ch.

CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Le savant modeste, l'enthousiaste penseur qui signe *Amo*, et qui est l'initiateur du *Congrès de l'Humanité*, répond à Marius George une lettre toute sympathique que nous publions avec un plaisir tout fraternel. Quelles que soient les tendances très précises de l'*Humanité Intégrale* en ce qui concerne la nécessité de faire *place nette à la rénovation*, nous n'ajouterons pas d'autre commentaire, estimant que la pensée chaleureuse et spontanée d'*Amo*, avec ses libres essors, est de celles qui doivent aller directement au public.

CHER MONSIEUR,

Le *Congrès de l'Humanité* est une œuvre de *Sympathie Universelle*. Il doit, à travers les divergences du sentiment ou de la pensée, opérer le rapprochement des hommes de bonne volonté, troubler les *credo* de haine qui désolent notre petit globe.

Puisque toutes les sectes, religieuses ou non, prétendent vouloir le bonheur de l'homme, et ne se maintiennent que par cette affirmation, elles seront appelées autour de *l'idée humanitaire commune*. Leur empressement mesurera leur sincérité.

Le but du *Congrès de l'Humanité*, c'est de réaliser sur le plan idéal et de faire entrevoir, dès maintenant, sur celui de la vie pratique, l'Unification de la Terre, la constitution de l'*Humanité Intégrale* (selon le beau titre, plein de promesses, de ce journal).

Si la France du moyen-âge, en particulier, a généré la France-une, notre mère-patrie, au grand avantage de la paix et de la richesse intérieures, il est raisonnable de penser que la Terre féodale actuelle se transformera en la Patrie-Terre, par une harmonisation semblable, respectant le tempérament de chacun dans la solidarité de tous, réalisant la sécurité, la prospérité générales. Pour imaginer quelles jouissances en pourront résulter, il suffit de penser aux douces joies de la véritable amitié, indéfiniment amplifiées, aux délicieuses sensations que nous procure la Musique.

Celle-ci n'est autre que l'image matérielle de l'Harmonie des âmes, et, les âmes ne la goûtent aussi intense que parce qu'elle révèle leur véritable nature, leur procure momentanément un véhicule subtil qui les ravit dans les sphères des pures émotions. *L'Harmonie* est à la fois, la Substance et la Loi des mondes supérieurs. En dehors d'elle, il n'y a plus d'expansion d'Amour, ni Lumière, ni Sagesse. Nous l'invoquons sur la Terre, atôme déshérité *momentanément* de l'Être Universel.

Le Congrès de l'Humanité sera la clef de cette future Harmonie, parmi nous, si notre malheureuse terre renferme aujourd'hui, assez *d'amour efficace* pour le réaliser. Selon votre expression même, il faut veiller à ce qu'on ne lui rogne pas les ailes.

Disons donc avec M. Bouvier, le sympathique directeur de la *Paix Universelle* :

« *Différents Congrès pourront avoir lieu simultanément, Congrès des Religions, Congrès de la Libre Pensée, Congrès Spiritualiste, Congrès Spirite, Congrès de la Paix, etc..., mais il appartiendra au* CONGRÈS DE L'HUMANITÉ *de les réunir et dominer tous* ».

Notre ardent Désir l'appuiera dans cette voie; tous ceux-là sont appelés, qui aiment l'Humanité, espèrent en son Avenir.

Avec une belle conviction, une grande clarté, vous élevez la voix en faveur de la Liberté humaine contre la Servitude divine et proclamez votre foi en nos radieuses et sublimes destinées.

Vous entrevoyez, vous sentez l'Idéal profond, sans limites, rêve et fleur de l'Humanité transfigurée. « Il faut bien croire que l'homme vaille quelque chose pour que Dieu et le Diable se le disputent avec tant d'acharnement ».

Je crois que nous sommes *éloignés* simplement de l'Eternelle Essence, de notre véritable *Individualité* qui est *une* avec l'*Etre pur*. Ne *nous* connaissant pas, nous ne pouvons *le* connaître. *Connais-toi*, disaient les Anciens, et tu connaîtras l'Univers et les Dieux.

Nous discutons dans la nuit, versant d'une erreur dans l'autre, imaginant le Divin Suprême soit anthropomorphe, soit universel, ou bien ne concevant d'autre réalité que celles qui impressionnent nos sens.

La Vérité n'est pas dans les Extrêmes, mais dans le *Milieu*, dit la vieille Sagesse.

L'Antagonisme profond que vous constatez entre la Libre Pensée et les Religions, me paraît surtout le fruit de l'ignorance générale; je le crois donc, très relatif. Les *deux adversaires*, dans une lutte multiforme, se combattent avec acharnement et se servent en même temps, car ils s'éclairent réciproquement, concourent au même but final, le développement conscient de l'Amour et du Savoir dans l'homme, son expansion totale, la naissance ou révélation du Dieu, en lui.

Je verrai donc, avec un égal plaisir, le Congrès de la Libre Pensée et celui des Religions, les jugeant tous deux, *également nécessaires;* les deux efforts synthétiques auront un jour, une résultante d'Equilibre, d'Harmonie. Apportons à la recherche de la Vérité, l'ardeur que d'autres réservent aux combats.

A ceux qui sont las des querelles sans fin, je conseillerai vivement l'étude du *Magnétisme* sous toutes ses formes : vitales, psychiques, mentales et spirituelles. On ne saurait trop la généraliser.

Un magnétiseur, qui exerce son action, à distance, pour la transmission de la pensée ou la guérison — *le fait est certain* — en sait déjà plus long sur la *Nature*, la *Parole*, les *Rapports* que par de laborieuses spéculations intellectuelles. Il s'avance vers le Centre, au lieu de rester à la surface. Il dédaigne souvent la

discussion, car il *sait* des faits, il *peut* des choses que la masse ignore et nie, volontiers.

La Bonté, la Pureté sont le glaive et la cuirasse nécessaires. D'ailleurs, l'étude de la Science moderne, dite positive, complète heureusement, la *Science magnétique* sans la contredire.

Cette Science fut poussée fort loin, par les Anciens. Je ne crois pas que la Terre en soit jamais privée complètement.

Une hiérarchie intelligente semble réunir tous les plans de l'Univers ; gravissant à son tour, par ses efforts et ses aspirations, les échelons de l'échelle de Jacob, *sans exceptions*, les frères aînés se dévouant pour les inférieurs, la *Causalité* régissant tout et ramenant *tout* à *l'Unité*.

Quand nous aurons retrouvé la *Science occultée*, nous parlerons plus sainement des aspects naturels, humains, divins de l'Existence, de l'Etre Universel. Notre *Amour* ne sera plus édifié sur la Peur, ou notre *Liberté* sur le Néant.

Soyons tolérants, cherchons à réaliser en nous-mêmes, l'Harmonie entre le Sentiment et la Pensée, dans notre vie, entrs la Femme et l'Homme, et dans la Société, entre l'Unité et la Multiciplicité, les Collectifs et les Particuliers, l'Autorité et la Liberté, l'Amour et la Raison.

Si l'Harmonie est en nous, elle rayonnera hors de nous. Les désordres de la Société ne sont que la réalisation de nos schismes internes. Quand donc comprendra-t-on que tout s'enchaîne, qu'il n'est pas de choses indifférentes et que l'homme *vaut* en dehors, selon l'Amour qui règne en lui ?

Le *Congrès de l'Humanité* essentiellement humanitaire, — ce qui lui donnera son caractère à la fois *positif* et idéal, naturel et divin, — aura pour mission de rapprocher les hommes afin de leur faire vivement sentir, conclure et proclamer qu'ils sont tous de *même nature*, devant avoir même origine et même fin, sans distinction de couleurs, de races, de classes, qu'ils sont *tous solidaires*, que le bonheur et la paix des nations, des individus, ne sauraient descendre sur la terre qu'avec *l'Harmonie Universelle*. Tant qu'un homme sera lésé, les autres devront craindre.

Aux foules, le *Congrès de l'Humanité* donnera une nouvelle faim, une nouvelle soif, celles de la Vérité et de la Justice.

Battre en brèche la monstrueuse idole du Veau d'Or, dont le culte universel paraît aujourd'hui si solide, en détourner l'Amour des hommes, les émanciper des guerres sociales, internationales de toutes espèces, leur donner la notion de l'HUMANITÉ-UNE, n'est-ce pas, en vérité, une œuvre magnifique de RÉCONCILIATION qui doit faire battre les cœurs généreux. Elançons-nous donc, en avant, au nom de l'*Amour*, de la *Liberté*. Vibrons comme vibrèrent nos pères !...

AMO.

RÉVOLUTION D'AMOUR

Sous quelle influence, meilleure que je ne me sens être, ai-je écrit, pensée ardente et plume nerveuse, ces quelques pages qui ne sont point d'hier ? Je ne sais. Mais en les relisant, il m'a semblé qu'elles entraient naturellement dans le cadre de *l'Humanité intégrale*; et, si les lecteurs de *la Vie posthume* se souviennent d'en avoir eu connaissance, par l'hospitalité de notre cher Marius George, ils voudront bien néanmoins m'excuser de les reproduire. J.-C. Ch.

Je suis un atome dans l'Humanité, qui elle-même est un atome dans l'Univers. Lorsque je dis *je* pour exprimer ma pensée, j'ai conscience de mon infimité relative, et le *moi* ne peut être haïssable, lorsque ce moi se manifeste pour dire: *J'aime.* Atome, j'ai conscience d'être un organisme, c'est à-dire une harmonie réalisée, et je sens au-dessous de moi des organismes plus petits que j'ai connus dans le passé de mon évolution, et je sens au-dessus de moi des organismes plus grands, des harmonies immenses vers lesquelles j'aspire pour me combiner en elles dans une évolution collective.

Je sens dans l'Humanité une communion future qui se cherche, je sens que je me cherche dans l'Humanité, pour me combiner en elle aux intelligences qui la composent, pour ne faire plus avec elle qu'un *moi* supérieur dans une même vie consciente. Je crois en ma conscience personnelle et en sa perpétuité, mais je crois en la conscience des harmonies plus grandes qui me contiendront sans me dissoudre, et je crois en leur perpétuité. J'y crois par sentiment, j'y crois par raison. J'y crois par connaissance, j'y crois par amour.

J'aime l'Humanité, parce que je me sens dans l'Humanité, parce que je ne suis rien sans l'Humanité. J'aime les animaux, j'aime les plantes et les minéraux, parce que je sens qu'ils montent vers l'Humanité, et je me penche vers eux pour leur tendre la main. J'aime les espaces, j'aime les astres vivants, parce que je me sens emporté vers les espaces, parce que je sens l'Humanité reliée aux planètes et aux étoiles, comme les cellules encéphaliques sont reliées entre elles dans mon organisme cérébral.

J'aime tout ce qui est, parce que je suis frère de tout ce qui est. J'aime ce qui m'aime, parce que ce qui m'aime me donne la vie et la joie, et me grandit de toute sa grandeur. J'aime ce qui ne m'aime pas, parce que ce qui ne m'aime pas manque à ma vie, parce que j'ai soif d'être aimé de ce qui ne m'aime pas, parce que ce qui ne m'aime pas m'aimera. J'aime ce qui me hait, parce que la haine me fait mal, parce que je veux triompher de ce qui me hait, et que je ne puis triompher de ce qui me hait qu'en l'aimant; j'aime ce qui me hait, parce que ce qui me hait, c'est encore l'Humanité, et que je suis de l'Humanité, parce que je me sens dans l'Humanité, parce que je me sens dans tout ce qui est l'Humanité, parce que je sens que je me hais moi-même, si je n'aime l'Humanité tout entière.

Sous l'impulsion de l'Humanité, je cherche avec mes frères qui subissent la même impulsion, et cette impulsion est fécondée par l'influence des harmonies supérieures. Et une conviction s'établit, forte, simple, raisonnée, sympathique. Et le devoir de cette conviction est de se répandre, pour apporter sa part au commun travail humain, pour concourir à l'organisation, à la grandeur, à l'affranchissement de l'Humanité.

L'Humanité est esclave de ce qui asservit l'homme. L'homme est esclave de ce qui asservit l'Humanité. L'Humanité est esclave des dogmes qui asservissent l'homme. L'homme est esclave des passions égoïstes qui asservissent l'Humanité. Aux dogmes, il faut substituer la science. Aux passions égoïstes, il faut substituer les passions du grand amour. Et il faut que la science exhale l'amour, et il faut que l'amour soit le parfum de la science....

Gloire aux chercheurs consciencieux, quelles que soient les ombres qui restent dans leurs œuvres! D'autres dissiperont ces ombres, et, dans la grande lumière, tous ces travaux trouveront leurs anastomoses pour charrier partout dans l'organisme commun la pleine vie de la science. Et c'est alors que l'on verra que la science se confond avec l'amour.

Frères, ne sentez-vous pas la nécessité de hâter l'heure de cette grande collaboration, de la collaboration consciente? Ne souffrez-vous pas du chaos de tous les efforts épars? Certes, une solidarité inéluctable nous étreint et nous emporte; les siècles héritent des siècles, et les successeurs sont entraînés dans l'engrenage de ceux qui précèdent. La solidarité existe, et on la proclame. Mais tous en avons-nous suffisamment dégagé la loi? Et ne voyons-nous pas que la solidarité sera une sorte de fatalité, tant que l'Humanité la subira sans la comprendre, sans en saisir les rênes pour ainsi dire? C'est seulement lorsque nous la comprendrons, lorsque nous la dominerons par l'intelligence et la réalisation du principe d'amour, c'est alors que nous serons véritablement libres....

De grands efforts se sont accomplis, au milieu desquels l'Humanité semble s'être arrêtée en suspens, et comme stupéfaite de son propre travail. Une révolution gigantesque a bouleversé tout un monde de privilèges et de mensonges; mais elle n'a pu poursuivre sa route jusqu'au but, parce que le terrain n'a pas été entièrement déblayé des vieilles erreurs et des passions égoïstes. De nouveaux privilèges se sont reconstitués sur les ruines des anciens; des antagonismes d'intérêts ont redressé des antagonismes de classes; et là même où la forme de la République a pu naître de la Révolution, la République s'est divisée contre elle-même. Erreur qui a été funeste, et qui peut l'être encore, si les plus heureux ne s'en émeuvent jusqu'au fond de leurs entrailles. Une chose est terrible, c'est la tyrannie du point de vue qui s'impose à nous par le fait de naître et de grandir dans un milieu privilégié. Le bourgeois le mieux intentionné a bien de la peine à voir par les yeux du peuple; il voit du milieu dont

il est, et malgré lui il voit le peuple en dehors de son monde, en dehors de son rayonnement.... Telle autrefois a dû voir la noblesse.

Donc, la Révolution n'est pas finie. Car la Révolution n'a pas eu pour but de faire la bourgeoisie. La Révolution a eu pour but le renversement de tous les obstacles qui empêchent les éléments humains de se rapprocher et l'Humanité de devenir un Etre conscient de lui-même. La Révolution a eu pour but suprême l'affranchissement de tous par l'amour et pour l'amour, la délivrance de *tous* les êtres humains pour leurs communions harmoniques, la République universelle.

Le but de la Révolution a été l'amour; mais l'amour, pour se manifester pleinement, consciemment et librement, a besoin de la liberté morale et de la liberté matérielle. Voilà pourquoi tout homme qui aime doit vouloir pour ses frères le développement intégral des facultés de l'esprit et une large sécurité de la vie corporelle. Il doit le désirer autant qu'eux par le désir de les sentir en communion avec lui, et il doit appliquer tout ce qu'il a d'intelligence et de cœur à faire de ce désir une réalité. Il doit tendre ses efforts vers la plus grande égalité possible, vers la plus grande conformité des esprits, vers le plus grand équilibre des rapports économiques. Il doit poursuivre ce but ardemment, passionnément, pour que les moins heureux sentent cette passion et ce désir de tous de se fondre dans une même Humanité de plus en plus égalitaire et fraternelle.

Les plus heureux le comprendront-ils? Ou faudra-t-il encore une déchirante poussée d'en bas pour une plus grande conquête de la liberté universelle? Sera-t-il possible d'arracher cette époque à la fatalité qui l'étreint, en lui faisant toucher du doigt la nécessité définitive de tous les affranchissements pour la fusion d'amour? Il serait téméraire d'en répondre. Puisse-t-il être permis de l'espérer!

O frères, s'il était possible de vous faire comprendre que vous êtes *frères*! S'il était possible de vous faire comprendre que tout le temps donné à la haine est du temps lamentablement perdu! S'il était possible de vous imprégner de cette vérité vivante, que vous êtes tous une seule et même Humanité, que vous vous atteignez vous-mêmes en atteignant ceux que vous regardez comme des ennemis! S'il était possible de vous arracher au cercle restreint des préoccupations qui sont votre vie, pour vous jeter dans le courant de l'organisme commun, l'Humanité! S'il était possible de vous arracher à la menace des catastrophes par la collaboration à la justice, — que de joie sur la terre, et que de siècles d'abîmes épargnés à l'Humanité!

Quoi qu'il puisse advenir, quelque lente que puisse être la victoire de l'idée, l'idée contient sa lumière et travaille infailliblement au progrès. Par quelque voie que ce soit, l'affranchissement universel se fera, et l'Humanité à venir sera fière des conquêtes de son enfantement, dût-elle les payer encore de

ses tortures. Tout présage l'avènement de l'Humanité consciente. L'âme de la terre s'est trouvée dans son foyer d'électricité, qu'elle répand en un clin d'œil, du Nord au Midi, et de l'Orient à l'Occident, pour la transmission de sa pensée collective. La civilisation, qui a fleuri successivement sur tous les méridiens, depuis l'extrême Asie jusqu'à la jeune Amérique, et qui a accompli péniblement sa révolution, à travers les siècles, en faisant le tour du monde, recommence la conquête de l'Asie, où brille déjà l'étincelle du Japon. Les vieux mondes qui semblaient morts secouent leur sommeil cataleptique; l'Inde se réveille de sa torpeur, et sous les cendres remuées scintillent encore des tisons précieux. Le Nord s'ébranle ; l'Afrique ouvre ses entrailles. La lumière civilisatrice va recommencer sa révolution, mais non plus en s'éteignant derrière elle à l'Orient à mesure qu'elle se propage à l'Occident. Elle va recommencer en éveillant tout, en embrasant tout dans l'universel incendie de science et d'amour.

Plus de région sacrée. — Le monde!

Plus de caste sacrée. — Le peuple !

Plus de grandeur et de décadence des civilisations. — La grande et triomphante civilisation de la Terre entière, et de tous sur la Terre !

Oh! ne dites point que le progrès n'est pas! Il apparaît éblouissant au bout des pénibles efforts de l'Humanité. Car les peuples vivants vont vivre de la vie commune, et les peuples morts vont revivre, et voici dans sa splendeur prodigieuse la résurrection de la chair, pour la suprême transfiguration de ce monde divinisé !

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

MEMENTO DES FAITS

Parmi les particularités les plus frappantes de la médiumnité par l'écriture et par la table, il en est une qui mérite une place à part, étant de celles qui frappent davantage, et impliquent, semble-t-il, plus impérieusement que toutes les autres, l'intervention d'une intelligence étrangère dans les communications reçues: « En ma présence, dit William Crookes, dans ses *Recherches sur le* « *Spiritualisme*, p. 161, plusieurs phénomènes se sont produits en même temps, « et le médium ne les connaissait pas tous. Il m'est arrivé de voir Mlle Fox « écrire automatiquement une communication pour l'un des assistants, pendant « qu'une autre communication, sur un autre sujet, lui était donnée pour une « autre personne au moyen de l'alphabet et par *coups frappés*, et pendant tout « ce temps, le médium causait avec une troisième personne, sans le moindre « embarras, sur un sujet tout à fait différent des deux autres. »

Cette manifestation intellectuelle triple et simultanée — écriture automa-

tique, coups frappés, conversation — d'un même médium dans le même moment, qui n'est pas absolument rare dans les fastes du spiritisme, serait incompréhensible sans l'admission d'une ou de plusieurs influences qui, venant du dehors, concourent activement à la production des phénomènes susmentionnés. Si la manifestation n'était que double, il serait possible, à la rigueur, de l'attribuer aux deux hémisphères cérébraux qui, dissociés, agiraient, chacun de son côté, indépendamment l'un de l'autre; mais, comme elle est triple, l'explication par la seule action consciente ou inconsciente du cerveau, pêche visiblement par insuffisance. Dès lors, le recours à l'hypothèse spirite ne s'impose-t-il pas fatalement?

Nous n'en avons pas fini, d'ailleurs, avec l'écriture médianimique. Il nous reste à parler de ce qu'on appelle l'écriture directe et l'écriture sur ardoises. L'écriture directe est celle qui se produit, non pas précisément toute seule — une action suppose toujours un agent — mais sans l'intermédiaire immédiat d'un médium. On prend une feuille de papier parfaitement blanche, marquée d'un signe qui permet de la reconnaître parmi toutes les autres, et on l'enferme dans un tiroir ou un coffret dont, pour plus de sûreté, on met la clef dans sa poche. On fera bien, en outre, de sceller soigneusement le coffret ou le tiroir pour achever de rendre impossible toute fraude, volontaire ou involontaire. Après une attente dont la longueur varie d'une heure à un ou plusieurs jours, on retrouve couverte de caractères d'écriture parfaitement tracés, la feuille naguère absolument nette et vierge. L'auteur de ces messages mystérieux? Ce n'est pas le médium, et ce ne sont pas les assistants. Une fois de plus, qu'on le veuille ou ou non, on se heurte à une difficulté insurmontable, si l'on repousse l'explication spirite, aucune des théories imaginées jusqu'à ce jour ne pouvant rendre un compte satisfaisant de ce genre de manifestations.

Le baron de Guldenstubbe est, si je ne me trompe, le premier, en France, qui ait obtenu l'écriture directe.

Voici comment il rend compte de ses premières expériences :

« Un beau jour, c'était le 1er août 1856, l'idée vint à l'auteur d'essayer si les esprits pouvaient écrire *directement*, sans *l'intermédiaire d'un médium*...

« Il mit donc un papier blanc à lettres et un crayon taillé dans une petite boîte fermée à clef, en portant toujours cette clef sur lui-même et sans faire part de cette expérience *à personne*. Il attendit durant douze jours en vain, sans remarquer la moindre trace d'un crayon sur le papier; mais quel fut son étonnement, lorsqu'il regarda le 13 août 1856 certains caractères mystérieux tracés sur le papier; à peine les eut-il remarqués qu'il répéta *dix fois* pendant cette journée, à jamais mémorable, la même expérience, en mettant toujours, au bout d'une demi-heure une nouvelle feuille de papier blanc dans la même boite. L'expérience fut couronnée d'un succès complet.

« Le lendemain 14 août, l'auteur fit de nouveau une vingtaine d'expériences,

en laissant la boîte ouverte et en ne la perdant pas de vue ; c'est alors que l'auteur vit que des caractères et des mots dans la langue esthonienne se formèrent ou furent gravés sur le papier, *sans que le crayon bougeât*. Depuis ce moment, l'auteur, voyant l'inutilité du crayon, a cessé de le mettre sur le papier ; il place simplement une feuille de papier sur une table, chez lui, et il obtient ainsi des messages. »

Le comte d'Ourches, devant qui l'expérience fut répétée, obtint ainsi de sa mère une communication dont l'écriture était identique à celle des autographes qu'il possédait d'elle...

Mais les exemples d'écriture directe les plus fréquents et les mieux attestés sont ceux qu'on obtient sur les ardoises dans des conditions strictement scientifiques. Il est bien entendu que ces expériences n'ont toute leur valeur que lorsque l'investigateur qui essaie de les réaliser achète lui-même les ardoises dont il entend se servir, et s'assure par un examen minutieux et un lavage à fond qu'il ne s'y trouve rien de suspect. Cela ne suffit pas. Chez le médium lui-même, il ne doit pas un instant les perdre de vue, ni même les lui abandonner si peu que ce soit...

. Le mieux c'est de ficeler soi-même, après avoir introduit entre elles un petit fragment de crayon — si on le juge nécessaire — deux ardoises de la netteté absolue desquelles on soit parfaitement sur, de les fermer à l'aide d'un cadenas, et de les sceller de son sceau ; puis, les tenant d'un bout, tandis que le médium les tient de l'autre, d'attendre les évènements. Généralement, quelques minutes à peine se sont écoulées que l'on entend à l'intérieur des ardoises un grattement semblable à celui d'un crayon qui écrit... On y trouve, l'opération terminée, soit quelques mots seulement, en réponse à une question posée, soit le nom de la personne évoquée ..

(Extrait de *Essai de Spiritisme scientifique*, par D. Metzger) (1).

ANASTOMOSES

.... Et les naïfs amants de Vaugirard recoururent au suicide, comme si, après toutes les déceptions de la vie, on pouvait encore avoir confiance dans les promesses de la mort.

Il faut se demander par quelle aberration générale on put admettre une maxime aussi évidemment fausse que celle assurant le repos par le décès. A peine un animal, une fleur, cessent-ils leurs fonctions vitales, que cent mille

(1) Librairie des Sciences psychiques et spirites, 12, rue du Sommerard, Paris, et chez l'auteur, GENÈVE, 9, rue Ami-Lullin.

existences nouvelles se développent de leur putréfaction. Tout, dans la nature, contredit cette idée du néant... Sur la charogne et le cadavre, il se lève un million d'êtres nouveaux qui, à leur tour, aiment, se nourrissent, se meuvent, perpétuant à l'infini le martyre des sensations. En sorte que nous gagnons, au plus, dans la mort, la certitude de connaître une multitude d'existences obscures et fragmentées, mais comportant aussi leur somme de peines et de joies relatives.

Il serait même téméraire de soutenir que la conscience ne subsiste pas à la décorporation. Le spiritisme, la magie, les exemples d'apparitions prophétiques légués par l'Histoire, nous condamneraient à croire en l'immortalité, si les religions ne suffisent plus à c...enter notre esprit critique.

Lorsque le savant physicien Crookes, de l'Institut de Londres, présenta la photographie de fantômes obtenue pendant les extases de son médium, il y a plusieurs années, ses collègues l'accusèrent de tromperie et de charlatanisme. Ses importantes découvertes antérieures relatives à l'électricité ne lui assurèrent pas un crédit capable de convaincre. On rit. On le déclara fou, sinon malhonnête.

Or, l'empereur d'Allemagne vient de décorer un physicien allemand pour avoir, lui aussi, influencé à distance des plaques photographiques encloses dans des boites, par le moyen des rayons invisibles jaillis des « tubes de Crookes », rayons que celui-ci assimilait à la nature de ses fantômes, à ce qu'il nommait l'*état radiant* de la matière....

. .. Sans doute, on ne se détruit pas en se tuant. La mort ne marque pas une fin, mais à peine un changement d'état. Si l'homme ne souffre plus dans sa forme charnelle, il continue de pâtir dans sa forme fluidique, et dans les innombrables existences nées de sa décomposition. Il n'est pas de repos pour l'effort éternel de l'Esprit, dont nous sommes les moments....

La même peur de susciter le ricanement public qui mena vers un absurde suicide les amoureux de Vaugirard, influença les collègues de Crookes lorsqu'ils nièrent sa découverte de la matière radiante aujourd'hui confirmée par les expériences allemandes de Würtzburg. On veut se conformer à la croyance vulgaire; on n'assume pas le courage de démentir les erreurs de la Science officielle....

(Fragments de l'article *La Peur de l'initiative*, par Paul Adam. — *Le Journal* du 30 janvier).

Tout ce que la cohue d'Ilotes raille et repousse : le rêve, l'utopie, le règne *d'amour et de liberté*, ne sont-ils pas plus raisonnables, plus bienfaisants, plus possibles en soi que la société de mensonge, d'hypocrisie et de violence où nos corps sont prisonniers?

Henry Bauer (*Revue Rouge* de janvier).

Nota.— Les mots soulignés en italiques ne le sont pas dans le texte original.

BALLADE DE L'HUMANITÉ INTÉGRALE

Ce monde qu'une rouge aurore
Embrase et pétrit de rayons ;
Cette géhenne où s'élabore,
Parmi des lèpres de haillons,
Le feu des constellations ;
Cette Terre, hier sépulcrale,
Qui s'échevèle en tourbillons,
C'est... l'Humanité intégrale.

Plus de misère minotaure !
Plus de carcans, plus de baillons !
Plus de Bellone carnivore
Se soûlant du sang des lions
En d'atroces libations !
Non ! plus de liberté qui râle !
Debout tous ! en chœur travaillons :
C'est — l'Humanité intégrale !

Et toi, Camarde qu'on abhorre,
Si l'on te domptait ? — Essayons...
Enfin, notre au-delà s'explore :
Au grand dam des religions,
Morts aimés, nous vous réveillons !
C'est la victoire générale :
En plein amour nous flamboyons !
C'est : l'Humanité intégrale !

ENVOI

Femmes, reines des passions,
Dardez la flamme sidérale :
Sortez des cendres, Cendrillons !
C'est : l'Humanité intégrale !

J.-CAMILLE CHAIGNEAU.

ECHOS DIVERS

LIVRES ET REVUES

Nécrologie.— Notre numéro de Janvier était prêt à paraître, quand nous avons appris avec une douloureuse surprise le décès de Mme Emilie de Morsier. Mais elle était de ces grandes et nobles figures dont l'empreinte ne s'efface pas, et auxquelles un retard de quelques semaines ne saurait empêcher d'adresser un salut toujours aussi actuel, un souvenir toujours aussi vivace. Malheureusement, nous ne pouvons ici que lui consacrer une pensée, quand il faudrait des pages aussi nombreuses que nourries, pour parler dignement de sa personne et du beau labeur qu'elle accomplit. Rappelons seulement que sa vie entière fut de dévouement et de sympathie, qu'elle lutta avec une vaillance toujours jeune pour la cause des femmes, de toutes les femmes, ne dédaignant pas de tendre une main de sœur aux plus lamentables enlisées du mépris social. C'était aussi une immortaliste éclairée, une chercheuse opiniâtre des choses de l'au-delà. En tout, elle fut — elle est plus que jamais — une rayonnante, vers qui notre souvenir s'élance avec une émotion attendrie et chaleureuse. Puisse l'universel regret, laissé par son départ, adoucir le chagrin au cher foyer d'où elle vient de s'envoler!

Le 23 Janvier, nous avons entendu, à la Bodinière, une belle conférence de M. Jules Bois, qui prit prétexte d'un sujet assez troublant « L'Envoûtement », pour exposer, d'une manière fort lucide, les récents progrès des sciences psychiques. Et il était d'un intérêt fort piquant de voir, sous le couvert d'un titre aux apparences de mystère, se manifester des notions scientifiques, positives, d'une allure toute moderne. Puis, revenant vers le passé, — car, malgré tout, titre oblige,— Jules Bois, dans sa langue toujours somptueuse, parla et de l'envoûtement de haine et de l'envoûtement d'amour. Ce dernier même fut reconstitué en son rite sous les yeux du public, par Mlle Verteuil, qui joua avec un talent très passionné une scène aussi documentée que poétique, écrite par Jules Bois lui-même.— Que les pratiques dont il fut question aient été efficaces ou non, leur souvenir évoqué n'en comporte pas moins une réflexion: c'est que les procédés tyranniques, aussi bien d'amour que de haine, sont indignes de tout être ayant souci des harmonies durables et véritables. L'amour n'est une force bonne qu'avec sa complémentaire: la liberté. C'est par méconnaissance de cette vérité qu'on se voit souvent conduit par lui soit aux aveulissements, soit aux pires drames. Nous ne cesserons donc de dire et redire: *Amour et Liberté!* — La conférence de Jules Bois se termina sur un mouvement d'un bel essor, où se transfigurait le sens du mot « envoûtement » et dont nous avons saisi les termes au vol: « L'envoûtement collectif des bonnes « volontés créera le salut du monde ! »

A propos de l'article de notre ami E. di Rienzi, nous croyons devoir reproduire le texte très confraternel qui le motiva (dans la *Petite République* du 29 Janvier) :

« Parmi les jeunes revues qui soutiennent avec ardeur et vaillance les belles luttes d'idées, « l'*Humanité intégrale*, héritière de la *Revue immortaliste*, est une de celles où se manifestent « en pleine liberté les concepts les plus audacieux.

« J.-Camille Chaigneau y soutient la théorie du prolongement de la vie humaine dans une « vie immatérielle et supérieure; Emile de Rienzi y développe ses doctrines de spirite, jadis « inspiratrices de la *Pensée libre* et de la *Pensée nouvelle;* Marius George y discute avec grande « subtilité les chances d'un *Congrès de l'humanité*, en lequel *le Parlement des religions*, qui « nous est promis pour 1900, trouverait son contre-poids.

« Sans partager aucunement les convictions de ces militants de l'au-delà, il est permis de

« s'intéresser à leurs thèses, qui, toujours exposées avec talent, ouvrent en outre à la pensée « humaine de vastes champs de rêve et de philosophie. — H. LENCOU. »

Que notre confrère nous permette d'accompagner nos sincères remerciements d'une observation encore : le mot « immatériel » (qui est sans doute employé ici dans un sens relatif) ne rend pas exactement notre pensée, car nous estimons que rien n'existe sans un certain degré de matérialité.

Notre ami E. Michelis di Rienzi vient de faire éditer chez Gustave Guérin sa captivante Variété : *De Marseille à Carthage*, qui parut dans *La Revue immortaliste*. Mais, plutôt que de porter nous-mêmes une appréciation, nous préférons emprunter les lignes suivantes à *La Terre de France* du 26 Janvier :

« L'excellent écrivain qu'est Michelis di Rienzi m'a donné l'occasion de faire un court mais « exquis voyage... dans mon fauteuil. En lisant ces trop succinctes notes de voyage, *De Marseille* « *à Carthage*, j'ai eu toute la vision de ce Midi qui est déjà presque l'Orient, et de cet Orient « qui est encore un peu le Midi. Avec di Rienzi, « j'ai vagué à travers les rues ardentes de « Marseille, ces rues où une population bizarre, hétéroclite, pousse des clameurs ioniennes ou « latines, et les ignobles ruelles qui avoisinent le port et d'où s'exhalent d'âcres odeurs d'ail, « de friture et de fleurs mélangées, m'ont semblé appartenir déjà à une cité levantine, où se « coudoient les civilisations bâtardes de peuples disparus ». Puis, je me suis embarqué sur le « *Berry*... « Je n'entreprendrai pas de décrire le magnifique décor d'une mer phosphorescente et « d'un ciel illuminé. C'est simple et démesuré comme l'infini. La houle bleue qui court peut « paraître monotone à la longue, mais pour nous, avec des scintillements lunaires, son harmonie « puissante et mugissante, contrastant avec le bruit rythmé, défini de l'hélice du navire, elle nous « assoiffe d'émotion et nous fait imaginer telle scène antique du temps où l'on personnifiait les « éléments. » — Or, je m'aperçois que je me suis embarqué également dans des citations dont « me sortira seule l'excuse de lignes ici trop mesurées. Encore faut-il que je vous débarque à « Tunis, l'antique Carthage, afin que votre imagination rassurée puisse évoquer encore les splen- « deurs éteintes que la plume de Michelis di Rienzi, magiquement, ressuscita.— GEORGES MALLET. »

Signalons deux intéressantes brochures (à l'Imprimerie J. Allemane) : — *Le Socialisme français et le Collectivisme allemand*, par P.-E. Laviron ; — *A chacun selon son travail*, par Emilie Jannin.

L'abondance des matières nous oblige d'ajourner la revue des revues. Mais nous voulons néanmoins remercier *Le Rêve et l'Idée*, *L'Ame*, *Il Vessillo spiritista*, *Le Voile d'Isis*, *Le Christ anarchiste*, *La Renaissance idéaliste*, *Le Journal du Magnétisme*, d'avoir bien voulu annoncer *L'Humanité Intégrale*.

DERNIÈRE HEURE. — Nous recevons *Le Progrès spirite* (organe du Comité de propagande). Il ne serait ni loyal ni délicat de taire la courtoisie que nous devons à notre confrère pour les paroles de bienvenue qu'il consacre à *L'Humanité Intégrale*. Nous ajouterons d'ailleurs, quant à la note de la page 19, qu'il ne s'y mêle aucune pensée de rétrospective et inutile récrimination ; mais il nous fallait bien rappeler l'enchaînement des circonstances, pour que la ligne suivie par chacun de ceux qui se trouvent réunis ici fût parfaitement claire.

Le Gérant, J.-Camille CHAIGNEAU, 20, av. Trudaine.

Troyes. — Imp. E. CAFFÉ